Edition vaudoise : arrêt sur image

Panorama général et enquête statistique sur l'activité éditoriale dans le canton de Vaud en 2015-2016

Mandants :

Ville de Lausanne et Etat de Vaud

Marion Rosselet, août 2017

- On compte plus de 50 éditeurs vaudois actifs en 2015-2016
- Leurs catalogues totalisent plus de 18000 titres
- Ils ont publié plus de 800 titres par année
- 40% des enseignes sont nées après l'an 2000
- Près de 50% sont des maisons littéraires
- On peut estimer le chiffre d'affaires total de l'édition vaudoise à environ 16 millions de CHF en 2015
- Les maisons sondées emploient en moyenne 2.6 employé.e.s (équivalents plein temps)
- Il y a 68% d'hommes et 32% de femmes à la direction
- 55% des maisons impriment leurs livres hors de Suisse
- Le tirage initial moyen est de 1100 exemplaires
- Le prix de vente moyen des livres est de 26 CHF
- Les éditeurs souhaitent renforcer leur distribution et diffusion à l'étranger

Sommaire

Introduction 4

Cadre de l'enquête
Méthodologie et panel
Représentativité et pertinence des résultats

Paysage général 2015-2016 8

Carte des éditeurs
Domaines de publication
Dates de fondation
Titres au catalogue et publications annuelles
Formes juridiques

Chiffres d'affaires 17

Ventes
Soutiens

Forces de travail : collaborateurs et collaboratrices 21

Choix éditoriaux 23

Impression (problématique de) 23

Distribution-diffusion 24

Ventes à l'étranger

Droits d'auteurs 25

Parutions 2015-2016 25

Genres
Auteur.e.s suisses
Tirages
Prix
Ventes

Développement du numérique 28

En guise de conclusion – problèmes et solutions possibles 29

Bibliographie 31

Annexes 32

Liste des maisons d'édition
Questionnaire

Introduction

Cadre de l'enquête

La présente étude indépendante, réalisée sur mandat de la Ville de Lausanne et du Canton de Vaud, se présente comme un arrêt sur image de la situation de l'édition vaudoise en 2015-2016. Elle s'inscrit dans la démarche d'organisation d'Assises de l'édition vaudoise, réunissant professionnels et pouvoirs publics, à l'occasion du Livre sur les quais, le 1er septembre 2017, à Morges. L'ambition est de proposer un état des lieux de l'activité éditoriale dans le canton. Le mandat, portant sur des éléments essentiellement quantitatifs, vise à documenter une réflexion plus générale sur la réalité et les conditions d'un métier dont le moteur et la raison d'être sont d'ordre profondément qualitatif : faire exister et diffuser le savoir et les arts. Le gain de cette activité en matière de richesse et de diversité culturelles ne se laisse évidemment pas quantifier.

Intégrant plus de 50 structures, une première partie de l'étude vise à offrir une vue d'ensemble de l'activité éditoriale dans le canton, en termes de variété des domaines de publication, de répartition géographique, de nombre et de taille des maisons, de quantité de biens culturels créés chaque année par le secteur. A ces éléments globaux viennent s'ajouter des compléments, plus partiels, fruits d'une enquête, sous la forme d'un questionnaire en ligne, menée auprès de ces maisons entre mars et fin juin 2017. Les informations récoltées ont été anonymisées sous forme statistique. Elles permettent notamment une bonne estimation du chiffre d'affaires global du secteur et donnent des indications sur l'importance et la composition des forces de travail concernées, sur la diffusion-distribution à l'étranger, le pourcentage de ventes hors du territoire suisse, le développement du numérique, les tirages usuels. L'enquête aborde enfin les principales difficultés rencontrées actuellement par les professionnels de l'édition, tout comme les propositions qu'ils esquissent, dans une perspective de dialogue avec les autorités publiques, pour les surmonter.

Méthodologie et panel

Dans l'ambition de proposer un large panorama, le prisme choisi intègre tous les genres de livres confondus : littérature, art, jeunesse, sciences humaines, scolaire, documents et guides pratiques, spiritualité et développement personnel, livres spécialisés, bande dessinée. Le lieu d'édition et la délimitation temporelle 2015-2016 se complètent d'un critère de volume de publications – au moins une parution en moyenne par année sur la période concernée – et de commercialisation standard avec ISBN-EAN. Tout le secteur du livre d'artiste, pourtant très dynamique et important, n'apparaît donc pas ici. Les cas manifestes d'éditeurs pratiquant l'auto-édition et le compte d'auteurs ont eux aussi été laissés de côté, tout comme le secteur des revues et publications périodiques, ainsi que les parutions émanant de la vie d'institutions (hautes écoles, associations, etc.). Ces critères, établis empiriquement et en discussion avec les mandants, représentent évidemment une difficulté: il n'existe pas de recensement officiel des maisons d'édition et le statut des différentes

structures qui éditent des livres n'est pas aisé à établir, en particulier en ce qui concerne l'auto-édition et les liens avec des institutions.[1] Sur la base de recherches et d'échanges, notamment avec l'Association suisse des diffuseurs, éditeurs et libraires (ASDEL) et le service du Dépôt légal de la Bibliothèque cantonale et universitaire, la présente étude a identifié 44 maisons en 2015[2] et 47 en 2016[3] répondant aux critères établis, avec toutes les difficultés d'appréciation qu'ils supposent, ainsi que 9 cas situés à la frontière[4]. L'étude, dans sa partie générale et ses estimations globales essentiellement, a été élargie à ces 9 cas, importants à intégrer pour offrir une vue d'ensemble de qualité, notamment pour des raisons de poids historique et d'envergure de certaines des structures concernées. Malgré un vaste effort visant à inclure le plus grand nombre de maisons répondant à ces critères, la présente étude ne peut, dans les limites temporelles restreintes du mandat, prétendre atteindre l'exhaustivité. Etant donné la difficulté à accéder et à réunir les informations sur les maisons existantes, certains correctifs devraient assurément être encore apportés. A titre d'exemple, l'information concernant des publications en 2015-2016 de certaines maisons est parfois apparue au cours de l'étude (sites d'éditeurs et catalogues de bibliothèques en constante mise à jour concernant cette période). Une actualisation ultérieure du paysage général pourrait être envisagée.[5]

---

[1] Source majeure, la base de données des éditeurs et imprimeurs vaudois de la Bibliothèque cantonale et universitaire comprend près de mille entrées, auxquelles 200 nouvelles notices sont en passe d'être ajoutées (maisons en activité, mais aussi maisons ayant cessé de publier, institutions, structures d'auto-édition, etc.). Le dépôt légal – qui enregistre chaque imprimé produit dans le canton – compte 2046 publications isolées (livres, études) en 2015 et 2013 en 2016.

[2] Il s'agit, par ordre alphabétique, des structures suivantes : A l'Envers, Acôté, Age d'Homme, Agora, Aire, Almasta, Antipodes, art&fiction, art&fiction publications, Assa, Bibliothèque des Arts, BSN Press, Cabédita, Call me Edouard, Calligram, Bernard Campiche, Dendron, Eaux troubles, Editions anthroposophiques romandes, Empreintes, en bas, Favre, Foi et Victoire, Hélice Hélas, Helvetiq, Humus, Infolio, JPM Guides, LEP, Limonade, Maître, Mon Village, NK, Noir sur Blanc, Ouverture, Parole et Silence, Plaisir de lire, PPUR (Presses polytechniques et universitaires romandes), Publi-Libris, Rossolis, Signal, Socialinfo, Société biblique de Genève – Ourania (domiciliée dans le canton de Vaud) et Watchprint.

[3] Les mêmes, ainsi que Paulette Editrice, ayant repris son activité en 2016 avec une nouvelle direction et une nouvelle formule, et deux nouveaux venus : La Marquise et Utopie.

[4] La Thièle, Réalités sociales, RomPol, Stentor, Editions Z (moins d'une publication en moyenne par année), Le Cadratin (selon la base de la BCUL et le site de l'éditeur, ne passe plus par le canal standard de l'ISBN), Caux et Digilex (qui n'entrent pas strictement dans les critères de l'étude mais sont tous deux membres de l'ASDEL et faisaient partie du Groupe des Editeurs Vaudois constitué en 2013) et enfin les Editions KMD – Kunsthalle Marcel Duchamp (liées au lieu d'exposition et qui publient essentiellement en auto-édition, mais de façon très professionnelle, des livres autour de l'œuvre de Duchamp). Le fait que certains éditeurs pourtant établis ne répondent pas au rythme d'une publication par année en moyenne au minimum est lui-même un indicateur d'une certaine réalité économique du métier.

[5] Deux maisons d'édition supplémentaires seraient encore à intégrer à la présente étude, sans en modifier toutefois les résultats généraux : il s'agit des Editions de la Maison Rose à Cossonay, nées en 2007 d'une démarche d'auto-publication qui s'est transformée en activité éditoriale classique de littérature pour enfants et adultes (4 publications en 2015, 0 en 2016 ; 29 titres au catalogue) ; ainsi qu'une maison importante dans le domaine des sciences sociales et politiques, les Editions Page deux à Lausanne, fondées en 1996 (2 publications en 2015 ; 1 réédition augmentée en 2016 ; 45 titres au catalogue). Ces maisons ont été intégrées à la carte des éditeurs.

Représentativité et pertinence des résultats

Sur l'ensemble des établissements, 31 ont rempli le questionnaire, 3 autres ont donné certaines informations – parfois confidentielles – de façon plus informelle, soit une représentation de 60% des éditeurs qui grimpe à plus de 80% en ce qui concerne les établissements de grande taille (plus de 20 titres/année).[6] Malgré une plus faible participation des petites structures, toutes les tailles de maisons sont représentées, ainsi que la plupart des secteurs de publication, en particulier la littérature, domaine dans lequel 73% des éditeurs ont répondu à l'enquête. Parmi les questionnaires remplis, tous ne communiquent toutefois pas l'ensemble des informations demandées. Ainsi, dans le texte, pour chaque point, le nombre d'éditeurs concernés a été spécifié en note. Signalons enfin que les deux années 2015 et 2016 sont à appréhender comme deux photographies successives. Certains éditeurs ayant donné des chiffres pour 2015, sans avoir encore ceux de 2016, d'autres maisons étant nées en 2016, le but n'est pas de comparer les deux années entre elles, mais bien d'offrir un tableau général sur la période, tableau rendu plus précis – compte tenu des variations qui peuvent se présenter – par une prise en compte de deux années consécutives.[7]

La forme de l'enquête suppose en outre une précaution dans l'approche des résultats : inévitablement partiels, ils permettent surtout d'esquisser des ordres de grandeur et d'offrir une appréhension de la situation de l'édition, paysage qui pourrait être complété ou ajusté par des études postérieures. Le principal biais à considérer est que les données renseignent parfois davantage sur la participation à l'étude que sur la réalité du secteur dans son ensemble. Cependant, le fait que les renseignements aient été obtenus directement auprès des maisons, récolte qui a supposé un travail conséquent de dialogue avec les éditeurs concernés, a permis un accès à des données – dans l'ensemble – tout à fait représentatives et inédites. Cette étude apporte des informations précieuses et plus étendues que toutes celles existantes, non seulement sur l'édition vaudoise, mais aussi sur l'édition romande, à propos de laquelle il n'existe que très peu de renseignements de ce type. L'historien de la culture François Vallotton évoque même en Suisse « un déficit chronique de statistiques concernant le marché du livre national et régional »[8].

A l'échelle nationale, l'étude la plus complète, le *Panorama du livre et de la littérature en Suisse* (2006)[9] se base essentiellement sur le recensement fédéral des entreprises, les statistiques de la TVA et le catalogue de la Bibliothèque nationale suisse pour établir un certain nombre de données sur les librairies et maisons d'édition suisses.

---

6 Sur ces 31/34 maisons, on compte 7/8 éditeurs publiant moins de 5 titres par année ; 13/14 entre 5 et 20 titres ; 6 entre 20 et 50 titres ; 5/6 plus de 50 titres.

7 Par commodité de lecture, à part dans des cas bien particuliers, les chiffres communiqués ont été arrondis à deux ou trois chiffres significatifs.

8 François Vallotton, *Les Batailles du livre. L'édition romande, de son âge d'or à l'ère numérique*, Lausanne, PPUR, 2014, p. 37.

9 Josef Trappel (responsable du projet) et Caroline Uhrmann, *Panorama du livre et de la littérature en Suisse*, sur mandat de l'Office fédéral de la culture (OFC-BAK), IPMZ-Institut für Publizistikwissenschaft und Medienforschung, Zurich, 16 juin 2006.

Ces données ont été actualisées par un autre rapport en 2012-2013 et complétées d'une enquête sur le prix du livre menée auprès de 72 éditeurs, dont 24 romands, parmi lesquels 15 ont participé.[10] Pour le seul canton de Vaud, la présente étude porte donc d'ores et déjà sur un nombre d'établissements plus conséquent. Les autres sources d'information existantes sur l'édition romande émanent des éditeurs eux-mêmes : il s'agit, au niveau vaudois, d'un document intitulé *Pour une politique culturelle de soutien et de promotion du livre par l'Etat de Vaud*, 7 mars 2013, produit par un groupe de 22 éditeurs vaudois, qui – dans la visée d'un dialogue avec les autorités autour du soutien cantonal au livre – communiquent un certain nombre de données sur leur production éditoriale ; et, au niveau romand, d'un large sondage mené en 2015 par l'ASDEL auprès de 117 éditeurs auquel 48 ont participé.[11] Mentionnons enfin deux numéros du journal *Le Persil*, consacrés aux jeunes maisons littéraires romandes[12], et l'important livre de synthèse de François Vallotton, *Les Batailles du livre. L'édition romande, de son âge d'or à l'ère numérique*[13] qui complète certaines données et se base sur de nombreux entretiens menés avec des éditeurs.

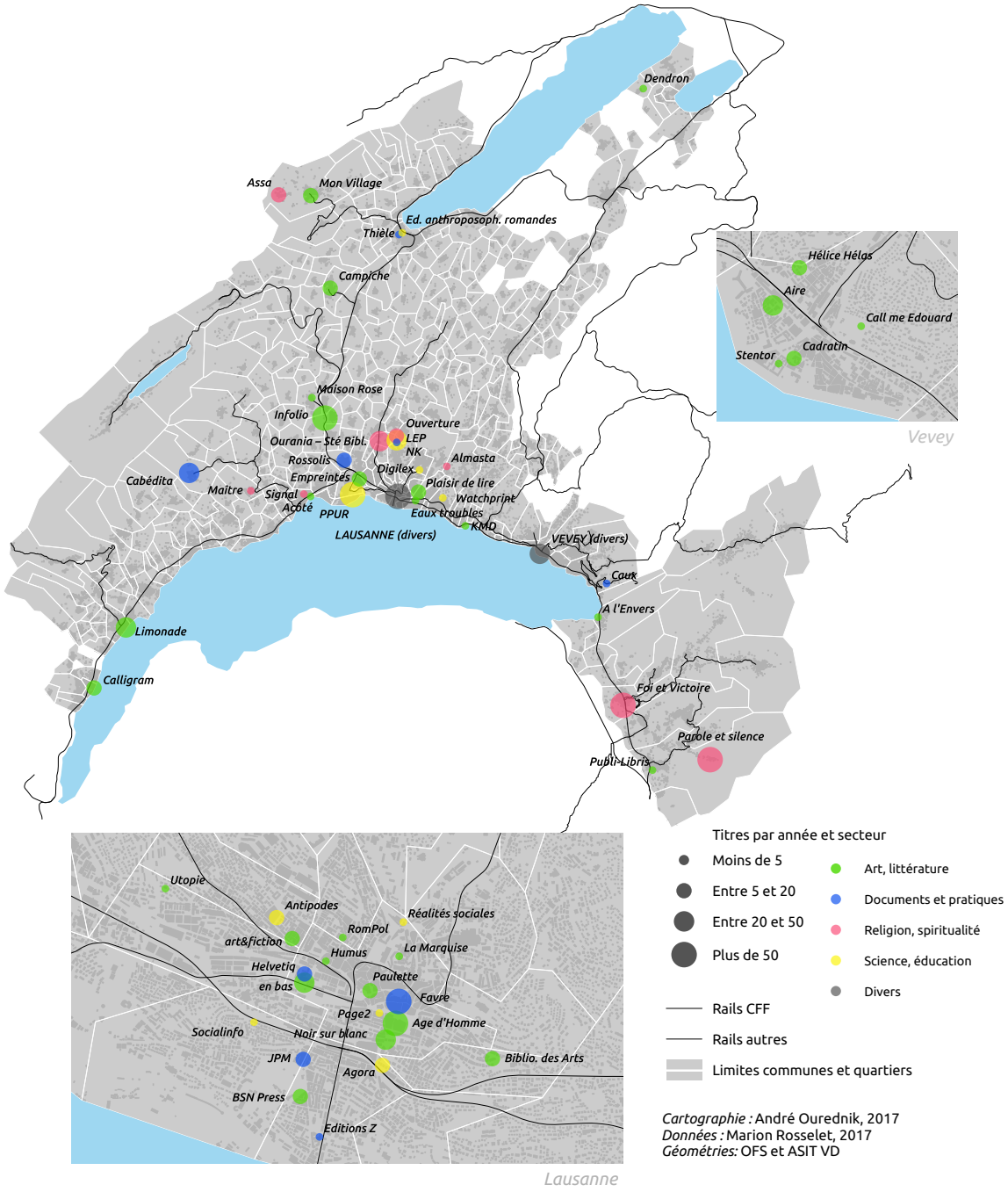
[10] Sur la base des statistiques de la TVA, l'actualisation du rapport Trappel comptabilise 122 éditeurs en Suisse romande en 2008. Ce comptage ne prend pas en compte les structures avec un chiffre d'affaires inférieur à 75000 CHF. Cf. M. Bjorn von Rimscha et Ursula Schwarb, *Situation des Schweizer Buchmarktes. Marktübersicht, Beschaffung, Preisbildung und Bedeutung des Online-Handels*, « 1. Teilbericht Aktualisierung der Daten zur Entwicklung der Buchbranche in der Schweiz », sur mandat de l'Office fédéral de la culture (OFC-BAK), IPMZ-Institut für Publizistikwissenschaft und Medienforschung, Zurich, 25 septembre 2012 **;** M. Bjorn von Rimscha et Ursula Schwarb, *Situation des Schweizer Buchmarktes. Beschaffung, Preisbildung und Online-Handel*, rapport final, sur mandat de l'Office fédéral de la culture (OFC-BAK), IPMZ-Institut für Publizistikwissenschaft und Medienforschung, Zurich, 30 mars 2013.

[11] ASDEL, *Panorama du marché du livre*, Lausanne, 30 avril 2016. Il s'agit d'un document interne à l'association. A l'ensemble de ces sources d'information s'ajoutent encore, au niveau romand, les comptes publiés des 7 maisons genevoises bénéficiaires de conventions de subventionnement avec la Ville de Genève.

[12] Vincent Yersin et Daniel Vuataz, « Editions originales 1 et 2 », *Le Persil*, Lausanne, septembre 2013 et mars 2015. Outre une entrée singularisée chez les éditeurs, l'enquête donne des informations factuelles sur les différentes maisons visitées (tirage moyen, nombre de titres au catalogue, conditions offertes aux auteurs, etc.).

[13] *Op. cit*.

Maisons d'édition dans le canton de Vaud 2015-2016

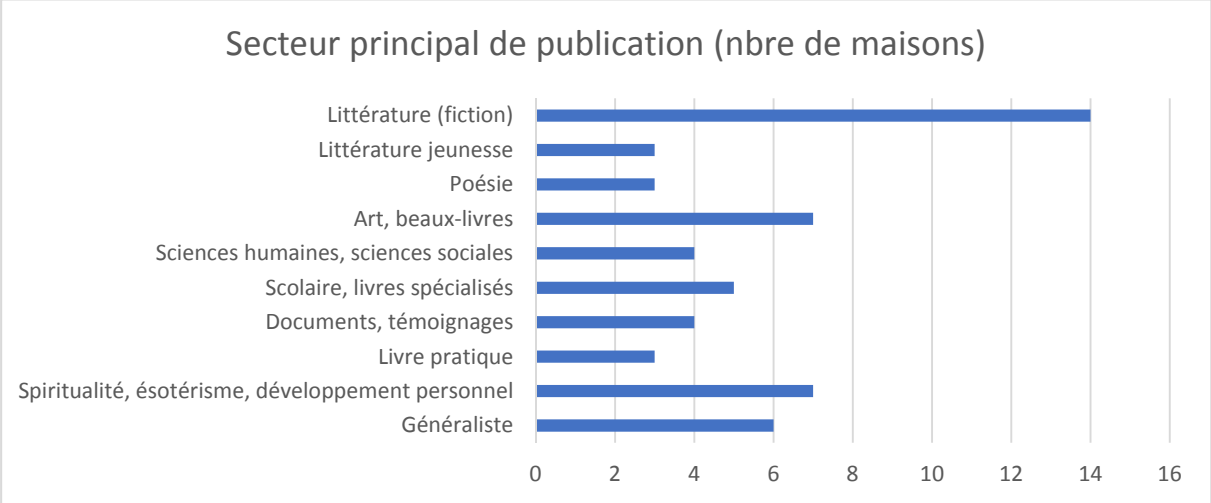


Cartographie : André Ourednik, 2017
Données : Marion Rosselet, 2017
Géométries: OFS et ASIT VD

Au niveau géographique, les maisons d'édition se concentrent très nettement dans le centre et la périphérie de Lausanne. La ville de Vevey accueille également plusieurs enseignes, liées à la littérature et aux arts (L'Aire, Cadratin, Call me Edouard, Hélice Hélas, Stentor). Deux des trois établissements de littérature jeunesse du canton (Limonade et Calligram) se situent sur la Côte, à Nyon et Coppet, où l'activité éditoriale est sinon peu présente. Les maisons à vocation régionale se trouvent plus volontiers décentrées (Mon Village, Thièle, Cabédita), tout comme deux des éditeurs religieux (Foi et Victoire, Parole et Silence), de taille pourtant très conséquente, mais qui disposent également de bureaux en France.

Domaines de publication

Sur l'ensemble du paysage formé par ces 56 éditeurs, le secteur de l'art et de la littérature est le plus représenté avec 30 enseignes qui s'y consacrent principalement. En son sein, la littérature est la plus présente avec 24 maisons, auxquelles on peut ajouter 3 structures accueillant une bonne part de littérature parmi d'autres genres majoritaires, soit près de 50% de l'ensemble des éditeurs. Suivent ensuite les secteurs des sciences/éducation (scolaire, édition académique, sciences humaines et sociales) et des documents/livres pratiques avec tous deux 9 maisons, puis la spiritualité avec 8 établissements. A noter que, si la presque totalité de ces maisons publient des livres en français, quelques-unes ont un pan parfois important de leur catalogue en allemand ou en anglais[14]. En affinant ces domaines, inévitablement arbitraires dans la mesure où beaucoup d'éditeurs se situent à la croisée, le tableau suivant se dégage :



Littérature

Parmi les nombreuses maisons qui se consacrent principalement à la littérature, la majorité – dont les éditeurs bien établis que sont L'Aire, L'Age d'Homme, Plaisir de Lire, Bernard Campiche, Empreintes – fait la part belle à la littérature romande francophone, tandis que

[14] Assa, Caux, Dendron, Helvetiq, Infolio, JPM, PPUR, Watchprint.

certaines se dédient plus spécifiquement à la traduction : de littérature suisse principalement aux Editions d'en bas, chez Plaisir de lire et L'Age d'Homme ; de littérature de l'Est chez Noir sur blanc et L'Age d'Homme. Calligram, Limonade et Utopie sont toutes trois spécifiquement des enseignes de littérature jeunesse, la troisième maison ayant lancé en 2016 un projet original de livres numériques augmentés.[15] La poésie est publiée principalement aux Editions Empreintes, ainsi qu'au Cadratin pour des tirages limités, et – en langue allemande – chez Dendron, maison ayant déménagé dans le canton de Vaud dans les années 1990. Les Editions Humus se consacrent pour leur part spécifiquement aux arts et à la littérature érotiques ; A l'Envers abrite une collection de contes et de romans-essais ; art&fiction explore les liens entre texte et image, tout comme les jeunes Editions de La Marquise. Quant à la maison Mon Village, à Sainte-Croix, elle privilégie une littérature régionale de « romans du terroir ». On dénote par ailleurs plusieurs enseignes spécialisées dans la littérature de genre, dont la plupart sont apparues ces dernières années : Eaux troubles se concentre sur le thriller francophone, Hélice Hélas accueille – entre autres – une collection de science-fiction, BSN Press de roman noir, RomPol fait du policier le centre de son catalogue, et les Editions Stentor se disent « spécialisées dans les mauvais genres ». Enfin, démarche singulière, les Editions Paulette, fondées en 2009, ont repris leur activité en 2016 avec un changement de direction et un nouveau projet éditorial de petits formats, axé sur l'artisanat et la production locale, et diffusé essentiellement par le canal de l'abonnement direct. Des maisons comme Cabédita, Favre, Publi-Libris et Antipodes publient également quelques titres de fiction.[16]

Art, beaux-livres

A côté de la doyenne du secteur, La Bibliothèque des Arts (1953), les Editions Infolio publient une dizaine de titres par année dans le domaine. Les Editions Noir sur blanc ont également développé un secteur beaux-livres, tandis qu'art&fiction publications – structure juridiquement séparée mais liée par son directeur à art&fiction – assume une partie des collaborations avec des musées ou des institutions. De taille plus modeste, les Editions A l'Envers se situent à cheval entre livres d'artistes et tirages en série ; Call me Edouard se consacre à l'architecture ; NK Editions propose quelques titres autour de la sculpture ; la maison KMD publie régulièrement des livres autour de Marcel Duchamp ; Humus s'intéresse à l'art érotique. Les Editions d'Acôté s'orientent spécifiquement vers le dessin de presse, et on trouve quelques titres de BD essentiellement chez Hélice Hélas, ainsi que chez Noir sur blanc.[17] Les Editions Favre publient des beaux-livres en tous genres, mais moins liés aux arts. Enfin, secteur très vivant de l'édition d'art, le livre d'artiste – qui n'apparaît pas dans le cadre

[15] Hors-champ, mentionnons ici la Collection 10 pages, par l'auteure Sylviane Beutler et l'illustrateur Julien Cachemaille, qui propose des petits formats pour apprendre à lire aux enfants, disponibles également en version électronique. Julien Cachemaille auto-édite également ses livres pour enfants aux Editions de la Chaussette et collabore avec l'ensemble à cordes Rapsodia (Editions Rapsodia).

[16] Dans le domaine littéraire, signalons également l'importance des revues, hors cadre de cette étude, comme *La Revue de Belles-Lettres* ou *Le Persil.*

[17] Par ailleurs, dans le domaine, Glénat possède une filiale à Nyon ; la société Lucky Comics, qui se dédie à l'exploitation des droits de Lucky Luke, est domiciliée à Givrins ; la société CONG, qui gère les droits d'Hugo Pratt, à Grandvaux.

de cette étude – est une part importante de la production d'imprimés dans le secteur.[18] Les musées et galeries sont par ailleurs de gros éditeurs, principalement de catalogues d'exposition, parfois en collaboration avec des maisons, locales ou non.

Sciences humaines et sociales

Dans le domaine des sciences humaines, les Editions Antipodes publient essentiellement des travaux scientifiques avec un angle social affirmé, proche de celui des Editions d'en bas, moins académiques, qui privilégient les ouvrages critiques et l'histoire du mouvement ouvrier. Leur directeur est également à la tête des Editions Réalités sociales, centrées sur des enjeux de santé, de retraite et de politique sociale. Socialinfo a une ligne éditoriale voisine. Avec Le Savoir suisse, les PPUR proposent une collection à caractère généraliste et encyclopédique, unique en son genre. Quant aux Editions anthroposophiques romandes, elles se consacrent spécifiquement aux écrits de Rudolf Steiner et à sa pédagogie alternative. BSN Press abrite une collection universitaire « A contrario campus », tandis que les généralistes L'Age d'Homme et Infolio publient régulièrement des essais ou ouvrages à thématique sociale.

Scolaire, livres spécialisés

Editeur technique et scientifique de niveau académique, les PPUR sont l'un des poids lourds de l'édition vaudoise.[19] La maison Watchprint relève très spécifiquement du domaine technique de la joaillerie et de l'horlogerie. Au niveau scolaire, Loisirs et Pédagogie (LEP) publie du matériel pour les écoles et des ouvrages de vulgarisation, tandis que la maison Agora s'est spécialisée dans l'enseignement en histoire des religions avec des publications sous forme de coffrets, qui contiennent plusieurs supports, dont un numérique, réunis autour d'une thématique. Enfin, Digilex (2000) édite des manuels de mathématiques.

Documents, témoignages

Outre les Editions Favre qui ont orienté une bonne partie de leur catalogue vers les documents et témoignages à potentialité commerciale importante, les Editions d'en bas publient de nombreux récits de vie de figures situées dans les marges. Les Editions Cabédita à Bière, par des thématiques historiques et patrimoniales, ainsi que La Thièle à Yverdon-les-Bains, ont un fort ancrage régional, tout comme les Editions Z, avec un catalogue tourné vers le Valais. Le généraliste Infolio investit également ce genre avec des publications en lien avec l'art, le paysage et l'histoire suisse, tout comme Noir sur blanc autour de l'histoire et de la

[18] Outre Le Cadratin, A l'Envers et art&fiction dont une partie de l'activité est consacrée aux livres d'artistes, mentionnons, de façon non exhaustive parmi les nombreuses structures dans ce domaine, les Editions Ripopée à Nyon ; Circuit, Couleurs d'encre, locus solus, Spiegelei à Lausanne ; Manière noire à Yverdon ; Olona à Saint-Prex. Du 6 novembre 2017 au 26 mai 2018, la Bibliothèque d'art et d'archéologie de Genève présentera une exposition intitulée « Made in Lausanne : livres d'artistes et leurs éditeurs, créateurs vaudois », consacrée à la question.

[19] Pour compléter le tableau de l'édition universitaire et spécialisée, il faudrait prendre en compte les publications des universités, hautes écoles, institutions : Editions de la BHMS, Cahiers de l'EESP, Cahiers d'archéologie romande, etc.

culture des pays de l'Est. Enfin, on peut rattacher à ce secteur « documents » les publications des Editions Caux.[20]

Livre pratique

Favre est le principal éditeur de livres pratiques (guides en tous genres : santé, promenade, voyage, cuisine), axe qui est également celui des Editions Helvetiq publiant leurs titres – ainsi que des jeux de société – en allemand, anglais et français. La maison JPM, également multilingue, est spécialisée dans les guides de voyage ; Rossolis dans les guides liés à la nature ; NK a publié divers ouvrages pratiques. Enfin, les Editions L'Age d'Homme ont ouvert, depuis 2011, tout un pan de publications autour du véganisme.[21]

Spiritualité, développement personnel, ésotérisme

Secteur conséquent en termes de nombre de maisons et de quantité de titres, le domaine de la spiritualité, du développement personnel et de l'ésotérisme n'est pas aisément lisible. Il est parfois difficile de comprendre à quels courants ou institutions les éditeurs sont rattachés et quelles sont leurs lignes éditoriales. Parmi ces éditeurs, citons avant tout Parole et Silence, maison d'envergure, axée sur le marché francophone avec une antenne en France, et qui a notamment publié les écrits – des best-sellers – des papes Jean-Paul II, Benoît XVI et François. Il faut citer également les Editions Ouverture, ainsi que La Société biblique de Genève, domiciliée dans le canton de Vaud depuis une dizaine d'années (et qui détient les Editions Ourania et la Maison de la Bible). A ces établissements viennent s'ajouter Foi et Victoire, éditeur chrétien très prolifique, puis – autour de la spiritualité, de l'ésotérisme et du développement personnel – Almasta, Assa, les Editions du Maître et du Signal.[22] Enfin des établissements comme Cabédita et l'éditeur scolaire Agora sont aussi actifs dans ce domaine.

Maisons généralistes

L'Age d'Homme, Favre et Infolio sont les trois grandes maisons généralistes du canton, auxquelles viennent s'ajouter des petites structures au catalogue éclectique : Publi-Libris, NK et Le Signal. Les Editions d'en bas et Cabédita proposent également un spectre de publications très large et diversifié.

---

[20] Mentionnons encore ici : le travail du service des archives de la Vallée de Joux qui, sous le nom des Editions du Pèlerin, publie de nombreuses brochures en lien avec la vie et l'histoire de la région ; la publication annuelle de l'almanach *Le Messager boiteux* par Säuberlin & Pfeiffer S.A., à Châtel-St-Denis (membre de l'ASDEL) ; ainsi que – dans un autre registre – les historiques Cahiers de la Renaissance vaudoise (1 publication en 2015), liés à la Ligue Vaudoise.

[21] A noter que le magazine Bon à savoir/Plus Sàrl publie plusieurs guides pratiques autour des assurances sociales et de thématiques liées à la consommation et que loisirs.ch/Generalmedia édite des guides sur les sorties dans la région.

[22] Une maison d'édition située à Saint-Légier, de taille importante, émane par ailleurs des communautés Emmaüs.

Dates de fondation

Plaisir de lire	1923	RomPol	1995
Société biblique	1926	Antipodes	1995
Caux	1947	Parole et silence	1997
Bibl. des Arts	1953	Infolio	1999
Mon Village	1955	Publi-Libris	1999
Foi et Victoire	1956	art&fiction	2000
L'Age d'Homme	1966	Digilex	2000
Ouverture	1968	NK	2002
Thièle	1969	Rossolis	2005
Favre	1970	ASSA	2006
Ed. anthroposoph.	1975	Helvetiq	2007
en bas	1976	Paulette	2009
L'Aire	1978	Watchprint	2009
Dendron	1978	Limonade	2010
LEP	1979	KMD	2010
Almasta	1980	BSN Press	2011
PPUR	1980	Hélice Hélas	2011
Empreintes	1983	Agora	2013
Réalités sociales	1983	a&f publications	2013
Bernard Campiche	1986	Call me Edouard	2013
Cabédita	1987	Signal	2013
Noir sur blanc	1987	A l'Envers	2014
Humus	1988	Eaux troubles	2014
Cadratin	1988	Maître	2014
Socialinfo	1990	Stentor	2014
Calligram	1992	Acôté	2015
Editions Z	1994	La Marquise	2016
JPM Guides	1994	Utopie	2016

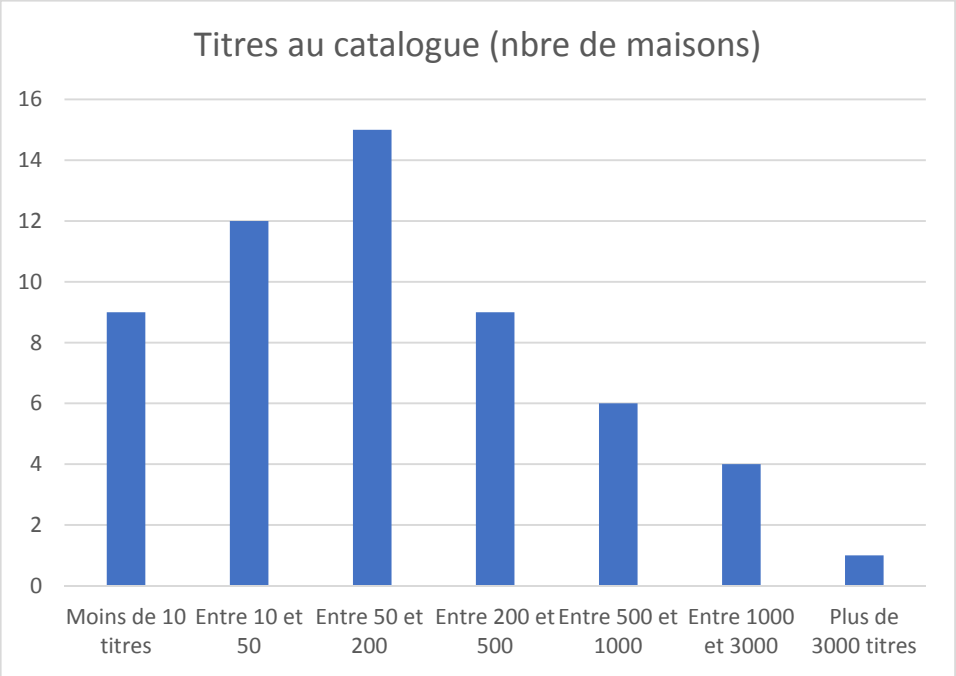
Le vaste spectre des maisons au catalogue essentiellement littéraire, ou publiant régulièrement de la littérature, comprend aussi bien des enseignes très établies dans le paysage romand – dont la doyenne est Plaisir de lire (1926), suivie de Mon Village (1955), mais qui datent pour la plupart des années 1960-1980 (L'Age d'Homme, L'Aire, en bas, Empreintes, Bernard Campiche, Noir sur blanc, Dendron, Humus) – que des maisons plus jeunes, fondées entre 1990 et 2010 (Calligram, Infolio, Limonade, Paulette, art&fiction, RomPol), voire toutes récentes (Hélice Hélas, BSN Press, Eaux troubles, Stentor, La Marquise et Utopie). Les établissements liés à la religion chrétienne comptent plusieurs enseignes historiques. L'édition d'art et de beaux-livres, secteur qui a dû affronter « un recul […] généralisé »[23], ne connaît qu'un seul éditeur historique encore actif : La Bibliothèque des Arts (1953).

[23] François Vallotton, *op. cit.*, p. 44.

Sur l'ensemble des maisons, 40% des enseignes actives en 2015-2016 sont nées après l'an 2000, signe d'une forte vitalité de l'édition vaudoise ces dernières années. Il est très net toutefois que l'ensemble des maisons de très grande taille (plus de 50 titres/an), ainsi que la presque totalité de celles de grande taille (entre 20 et 50 titres/an), sont nées avant les années 2000.[24]

Titres au catalogue

Sur la base des catalogues de la BCUL et de la BNS, on peut estimer que les catalogues des éditeurs vaudois totalisent plus de **18000** titres.[25] Environ 11000 d'entre eux émanent des maisons publiant de la littérature, y compris les généralistes. Selon cette source d'information, 5 éditeurs ont plus de 1000 titres dans leur catalogue (Parole et Silence, LEP, Favre, L'Aire, L'Age d'Homme). Cette estimation via les bases de données des bibliothèques comprend l'ensemble du catalogue, y compris les titres épuisés.



Les chiffres obtenus via l'enquête viennent renforcer cet ordre de grandeur, voire laissent suggérer un total encore supérieur : les catalogues des 33 éditeurs ayant communiqué cette information réunissent 12913 titres disponibles, tous genres confondus, auxquels viennent

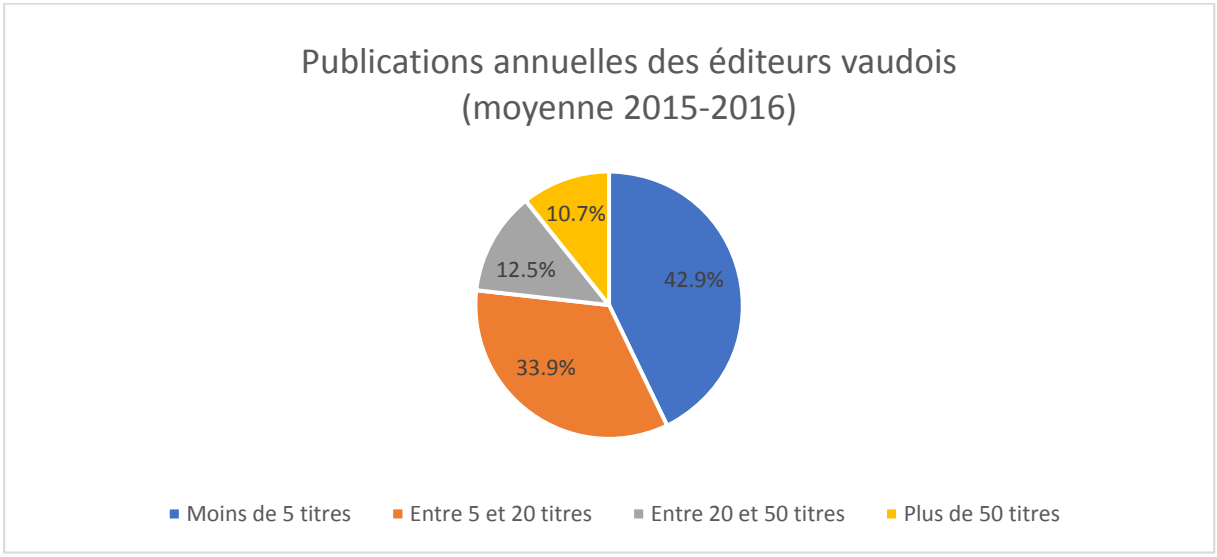
[24] A l'exception des Editions Limonade, fondées en 2010.

[25] Pour les 56 structures, on compte sur cette base 18502 titres. En raison de l'obligation pour les éditeurs d'y déposer toutes leurs publications, l'avantage du dépôt légal vaudois est sa grande exhaustivité. On approche ainsi plus près de la quantité de titres parus qu'avec le catalogue Helveticat de la BNS. Dans certains cas toutefois, isolés, ce dernier se montre plus complet. Les deux informations ont été réunies pour tendre à la plus grande précision.

s'ajouter 3482 titres épuisés. A eux seuls ils totalisent donc déjà environ 16000 titres.[26] Au niveau des proportions, les chiffres de la BCUL et de la BNS, la présente enquête et le sondage de l'ASDEL se rejoignent sur une part d'environ 50-60% d'éditeurs ayant moins de 200 titres au catalogue.

Publications annuelles

Selon les données récoltées, les maisons vaudoises ont publié de concert pas moins de **838** titres en 2015 et **850** en 2016.[27] Ces chiffres représentent respectivement 33% et 38% du nombre total de livres suisses de langue française parus ces années-là, selon les statistiques de la BNS.[28] Dans le canton, on compte donc 1 titre pour 916 habitants en 2015 et 2016[29], une production éditoriale que l'on peut qualifier d'élevée. A titre de comparatif, l'ASDEL estime en 2006-2009 la production éditoriale romande annuelle à environ 1400 titres, soit 1 pour 1070 habitants.[30]



Parmi les éditeurs vaudois considérés, plus de 40% ont publié moins de 5 titres par année en moyenne sur 2015-2016, tandis qu'environ 10% dépassent les 50 titres par année (et qu'un

---

[26] Pour les catalogues de 22 éditeurs vaudois, l'ASDEL comptabilisait en 2013 plus de 11000 titres.

[27] Les publications annuelles ont été calculées grâce aux catalogues de la BCUL et de la BNS, ainsi qu'aux informations communiquées par certains éditeurs. En 2013, pour 22 éditeurs, le Groupe des Editeurs Vaudois comptabilisait 622 publications annuelles.

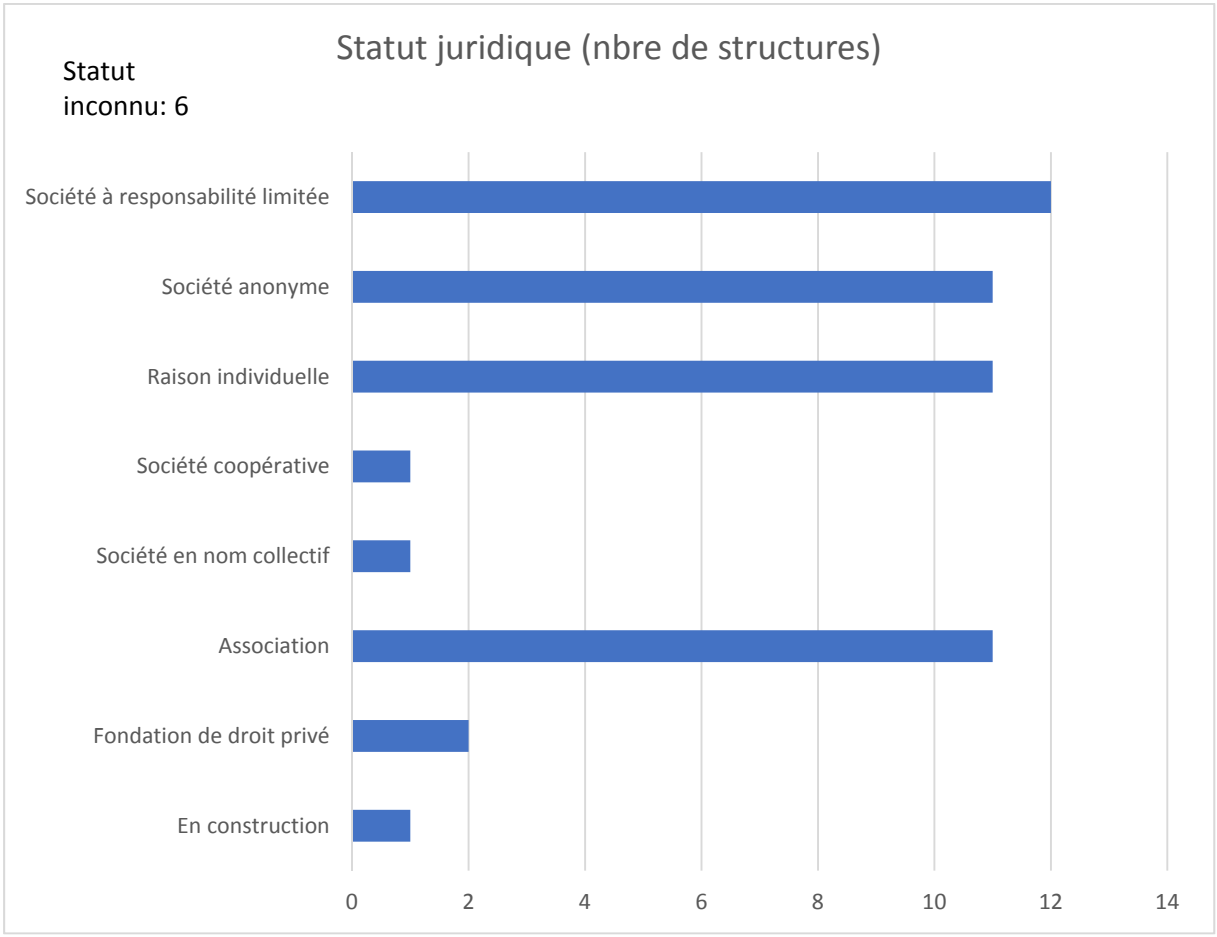
[28] Soit, selon le rapport 2015/2016 de la BNS, 2511 titres en 2015 ; 2229 titres en 2016. En l'absence de dépôt légal au niveau suisse, les chiffres de la BNS n'incluent sans doute pas toutes les parutions romandes. A l'inverse, ils comprennent également des publications liées thématiquement à la Suisse, mais publiées à l'étranger. De son côté, notre total comprend un petit nombre de parutions en allemand et en anglais.

[29] Selon le recensement cantonal, la population vaudoise totale était de 767497 personnes en 2015 ; 778251 en 2016. Cf. « Population résidante permanente par âge exact, sexe et origine », Vaud, 1980-2016, Statistiques Vaud, Département des Finances et des Relations extérieures.

[30] Cf. François Vallotton, *op. cit.*, p. 20. L'auteur signale que ce ratio est à peu près identique à celui de la fin du XIX^{e} siècle.

seul passe la barre des 100 titres).[31] Les éditeurs qui publient moins de 20 titres annuels représentent plus de 75% des maisons. La carte géographique [p. 8] situe chaque structure en fonction de son nombre de publications annuelles.[32]

Formes juridiques



Données : registre du commerce et questionnaire aux éditeurs

Tandis que 20% des structures éditoriales prennent la forme d'associations, 61% des maisons ont un statut commercial, avec un taux important de sociétés de capitaux (41% de l'ensemble des structures). Parmi elles, les SÀRL ont en général investi le capital social minimum de 20000 CHF (sauf une exception à 200000 CHF), tandis que – en ce qui concerne les SA domiciliées dans le canton – leur capital-actions va de 50000 CHF à 400000 CHF.

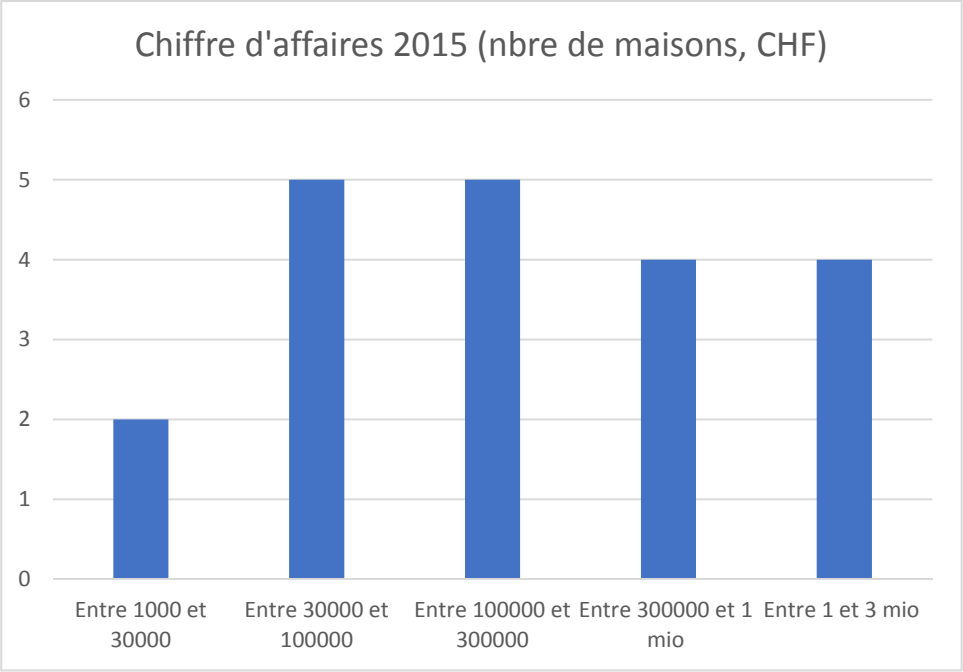
[31] Outre cinq maisons ayant eu moins d'une publication par année en moyenne, la fourchette s'étend de 1 à 152 titres annuels. 24 structures sont à moins de 5 titres par année ; 19 entre 5 et 20 titres ; 7 entre 20 et 50 titres ; 6 sont à plus de 50 titres.

[32] Le nombre de publications a parfois été difficile à établir, notamment en ce qui concerne le scolaire où une thématique se décline souvent sur plusieurs supports, ou pour ce qui regarde les guides, souvent réimprimés et réédités chaque année, sur la base d'un nouveau travail rédactionnel.

Chiffres d'affaires

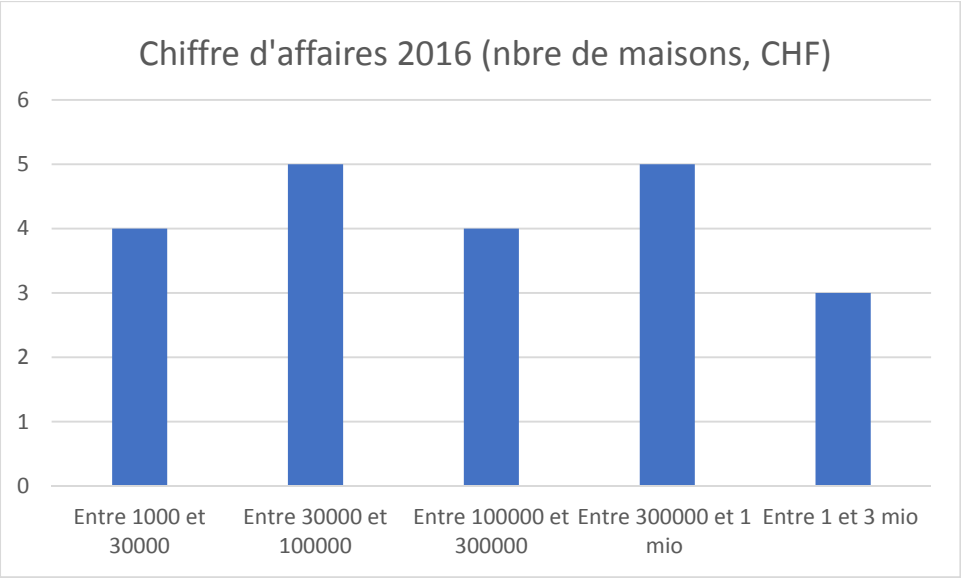
Les chiffres d'affaires totaux cumulés des maisons ayant communiqué cette information s'élèvent à **10.2 mio** en 2015 et **9.8 mio** en 2016.[33] Les montants s'échelonnent entre 1000 et 2.3 mio de CHF. Le 60% des éditeurs en 2015 et le 62% en 2016 ont un chiffre d'affaires inférieur à 300000 CHF, tandis que 20% d'entre eux en 2015 et 14% en 2016 dépassent le million de CHF. On observe en général une corrélation entre le nombre de titres annuels publiés et le montant du chiffre d'affaires. Si cette corrélation est presque totale, à une exception près, pour les maisons de très grande taille (plus de 50 titres/année), elle reste significative pour les autres établissements, avec quelques variations : succès ponctuel lié à un best-seller ; secteurs des sciences, des documents et de l'éducation dégageant en proportion plus de chiffre d'affaires que la littérature et l'art.

A titre de comparaison, les chiffres d'affaires des sept maisons genevoises ayant profité des conventions de subventionnement de la Ville de Genève en 2011-2014 s'échelonnent pour 2014 entre 160000 et 1.7 mio de CHF.[34]



[33] 10214732 CHF en 2015 pour 20 maisons et 9764303 CHF en 2016 pour 21 maisons. Ce chiffre d'affaires comprend aussi bien les produits des ventes et de cession de droits, que des revenus liés aux soutiens publics et privés.

[34] Ces conventions, ainsi que les informations comptables demandées aux éditeurs bénéficiaires, sont disponibles sur le site de la Ville de Genève.



Parmi les éditeurs vaudois ayant communiqué autour de cette question, 5 évoquent une augmentation du chiffre d'affaires en 2015-2016 par rapport aux années précédentes (développement de la structure, vente d'un best-seller), tandis que 5 autres font état d'une diminution (faiblesse de l'euro et baisse du prix moyen de vente, baisse des ventes et des subventions) et que 5 autres encore parlent de stabilité. Les derniers n'ont pas commenté cet aspect. Aucune tendance générale concernant 2015-2016 par rapport aux années précédentes ne peut donc être dégagée sur cette base.

Bien que la proportion générale d'éditeurs (55% en 2015) ayant moins de 200000 CHF de chiffre d'affaires coïncide avec les quelques données de l'ASDEL à propos de l'année 2014 – 57% selon les données internes ; 66% d'après le large sondage réalisé par l'association – il faut rester attentif au fait que les grandes maisons sont mieux représentées que les petites, ce qui influence le résultat : en effet, dans le cadre de cette enquête, 80% des éditeurs de plus de 50 titres/année ont transmis le montant de leur chiffre d'affaires contre 40% des structures de moins de 20 titres/année. La proportion d'éditeurs au chiffre d'affaires inférieur à 200000 CHF est donc assurément supérieure.

Cette participation, supposant une faible variation du montant total au vu de l'excellente représentation des grosses structures, a néanmoins le grand avantage de fournir assez d'éléments pour risquer une estimation du chiffre d'affaires total dégagé par la profession, opération réalisée pour 2015 qui fournit les données de meilleure qualité :

- En extrapolant les chiffres obtenus proportionnellement à la taille des éditeurs (nombre de titres/année), on peut estimer le chiffre d'affaires total du secteur à environ **16 millions** de francs suisses en 2015.[35]

Ventes

La somme des montants totaux des ventes communiqués par les éditeurs s'élève à 4.3 mio CHF en 2015 et 4 mio CHF en 2016.[36] Ces chiffres représentent respectivement **73 et 75 %** du chiffre d'affaires cumulé correspondant, cette part variant cependant considérablement d'une structure à l'autre, de 24 à 100% en 2015.[37] On retrouve des écarts assez comparables en 2014 chez les sept éditeurs genevois bénéficiant des conventions de subventionnement.

Pour ce qui est du canal principal de vente, 65% des éditeurs mentionnent en premier lieu la librairie[38] et 19% la vente directe (le restant n'ayant pas fourni d'indications à ce sujet). Les éditeurs qui pratiquent de façon privilégiée la vente directe sont soit issus du secteur scolaire, soit spécialisés spécifiquement dans la vente en ligne et/ou fonctionnent par le biais d'un modèle de souscription.

Soutiens

En ce qui concerne les soutiens publics et privés à l'édition, le montant annuel communiqué s'élève à 1.3 mio de CHF pour 2015 et 1.1 mio de CHF pour 2016.[39]

---

[35] Ce montant a été extrapolé pour les 53 éditeurs actifs identifiés en 2015. Etant donné que la seule estimation du chiffre d'affaires total du secteur de l'édition suisse dont nous disposons – 304 mio en 2011 – est calculée sur la base des chiffres de la TVA sur la vente de livres (rapport IPMZ) – base toute différente et ayant des limites –, et en l'absence de données pour la Suisse romande, il est difficile de se faire une idée du poids de l'édition vaudoise. Dans une interview, Gabriel de Montmollin, président du Cercle de la librairie et de l'édition à Genève, articule néanmoins la fourchette de 30-40 millions de chiffres d'affaires pour l'édition romande. Cf. Chantal Mathez de Senger, « Le monde du livre retrouve le sourire », *Bilan*, 6 mai 2016. L'autre montant disponible a été articulé par l'historien Luc Pinhas qui estime le chiffre d'affaires de l'édition romande en 1990 à environ 50 mio de CHF, pour quelque 120 maisons en activité. Luc Pinhas, *Editer dans l'espace francophone*. *Légalisation, diffusion, distribution et commercialisation du livre*, Paris, Alliance des éditeurs indépendants, 2005. Cf. François Vallotton, *op. cit.*, p. 45.

[36] 4276742 CHF en 2015 et 3967333 CHF en 2016. Montant communiqué par 16 structures en 2015 et 17 en 2016. Avec les cessions de droits, le montant des ventes correspond au revenu net du chiffre d'affaires.

[37] Ecart-type : 29%. A noter que dans le cas spécifique de l'édition scolaire, les principaux acheteurs sont les pouvoirs publics (cantons).

[38] Les quelques chiffres articulés par ces éditeurs se situent entre 50 et 90% des ventes par le canal de la librairie. En général autour de 70-80%.

[39] 1308400 CHF pour 2015 et 1127534 CHF pour 2016. Montant communiqué par 17 structures en 2015 et 18 en 2016.

Ces montants représentent respectivement **21 et 20%** du chiffre d'affaires correspondant et varient eux aussi beaucoup, d'un secteur à l'autre, mais surtout d'un éditeur à l'autre (entre 0 et 76%).[40] En moyenne, sur 2015-2016, les maisons du domaine artistique et littéraire sont soutenues à 26 % de leur chiffre d'affaires ; le secteur de la spiritualité ne reçoit quant à lui pas de soutiens.[41]

Bien que les deux pourcentages – part des ventes et des subventions dans le chiffre d'affaires – ne recoupent pas exactement les mêmes structures, leur proportion respective est cohérente. Elle met en évidence une part résiduelle du chiffre d'affaires due à d'autres activités, effectivement observable dans plusieurs cas (située entre 0 et 18%, généralement autour de 5%). Cette part résiduelle peut notamment comprendre l'encaissement de droits (traduction, adaptation, etc.), émaner d'une activité de distribution-diffusion, ou être le fruit – dans les entreprises individuelles – de services annexes fournis par la personne indépendante.

- on peut estimer le chiffre d'affaires total de l'édition vaudoise en 2015 à environ 16 millions de CHF
- la part des ventes correspond en moyenne à plus de 70% du chiffre d'affaires
- la part des subventions correspond en moyenne à 20% du chiffre d'affaires

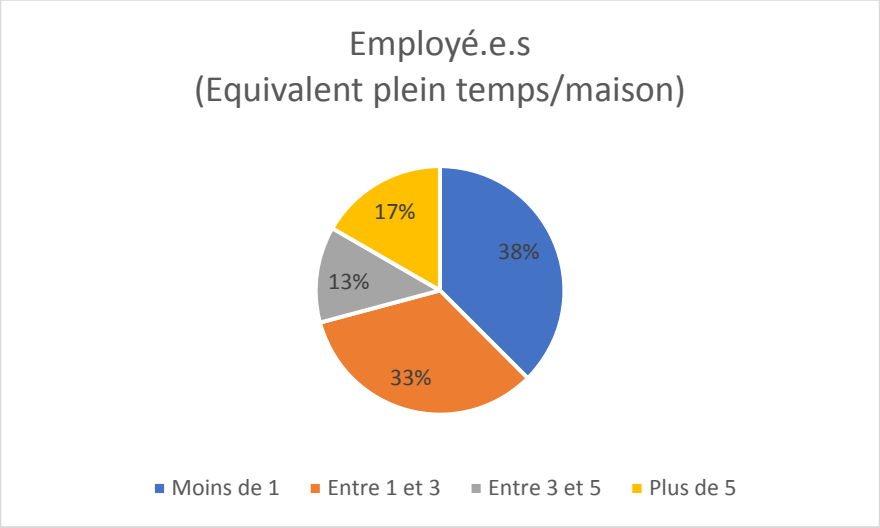
[40] Ecart-type : 24%. La récente étude de José V. Ramirez et Joelle Latina, *Le « poids » de l'économie créative et culturelle à Genève. Analyse quantitative des effets directs*, Haute Ecole de Gestion de Genève, juin 2017, fait le constat d'une variabilité similaire, semble-t-il caractéristique du domaine de l'édition par rapport à d'autres secteurs culturels.

[41] Pour ce type d'éditeurs, on peut évidemment supposer des liens financiers avec des institutions religieuses, impossibles à identifier dans le cadre de la présente étude.

Forces de travail : collaborateurs et collaboratrices

Les établissements ayant répondu totalisent une centaine d'employé.e.s, soit une moyenne de 3.5 par structure, selon une fourchette allant de 0 à 13 personnes ; la norme étant plutôt située à 2.[42] Parmi les collaborateurs et collaboratrices, la proportion d'hommes et de femmes est équilibrée : 46% pour les premiers, 54% pour les secondes. Elle passe cependant à 68% d'hommes contre 32% de femmes à la direction. L'âge moyen des collaborateurs et collaboratrices se situe à 45 ans.

En matière de taux d'activité, les maisons totalisent 63.5 emplois équivalents plein temps.[43] La fourchette – large – va de 0 à 10.5, avec une valeur médiane à 1.1 et une moyenne située à 2.6, soit un chiffre inférieur à celui articulé – 3.89 – pour la Suisse romande en 2008 par l'étude de l'IPMZ sur la situation du marché du livre en Suisse.[44] Cet ordre de grandeur se révèle en revanche en accord avec le constat de François Vallotton mentionnant que « les structures dépassant trois employés (équivalent de deux pleins temps) sont plutôt l'exception »[45]. Au niveau du salaire, les 12 éditeurs ayant communiqué cette information totalisent en 2016 plus de 2 millions de masse salariale. Dans ces cas, le salaire mensuel pour un 100% est en moyenne de 4400 CHF.[46]



[42] En 2016, 98 personnes pour 28 structures. Les données concernent les emplois salariés. A titre de comparaison, la récente étude de José V. Ramirez et Joelle Latina (art. cit.) comptabilise en 2011 à Genève 390 emplois dans le domaine du livre (256.1 équivalents plein temps), dont environ 1/3 est attribué à l'édition.

[43] Pour 24 structures et 90 employé.e.s.

[44] Soit 475 équivalents plein temps pour 122 structures. Le chiffre de l'IPMZ ne prend en compte qu'un certain type de maisons (sur la base des statistiques de la TVA).

[45] François Vallotton, *op. cit.*, p. 47.

[46] Etant donné le faible nombre d'éditeurs concernés, ce salaire moyen est à considérer avec beaucoup de prudence.

La valeur médiane de 1.1 équivalent plein temps met en relief une grande disparité entre les éditeurs : seules 4 structures se situent au-dessus de 5 employé.e.s, tandis que 17 emploient moins de 3 équivalents plein temps, parmi lesquelles 9 sont même au-dessous de 1. Le fait que 2 personnes se partagent parfois un 20, un 40 ou un 50% d'activité, ainsi que l'indication de collaborateurs sans spécification de taux laisse suggérer une part conséquente de bénévolat qui dépend du degré de professionnalisation des structures, part rendue d'ailleurs explicite dans certaines réponses : salariat intermittent ou complété par un pourcentage bénévole, secteurs de l'activité indiqués comme non rémunérés (lectorat, par exemple).

A propos des effectifs, plus de la moitié des éditeurs ayant participé à l'étude affirment manquer de personnel ou de ressources. Tous les secteurs de publications sont touchés par ce phénomène. Les chiffres articulés vont de 0.5 à 1.5 équivalent plein temps supplémentaire nécessaire. Seul un petit quart des structures fait état d'un bon équilibre entre la charge et les forces de travail.

De façon générale, les maisons externalisent de nombreuses tâches du travail éditorial. Le graphisme et la mise en page sont souvent confiés à des professionnels externes, ainsi que – dans une moindre mesure – la relecture. Bien que le nombre de ces acteurs ne soit pas possible à estimer ici, l'ampleur du phénomène est donnée par le fait que, même parmi les structures professionnelles les plus importantes, aucune ne traite l'ensemble de ces travaux uniquement à l'interne. Ces collaborateurs et collaboratrices externes représentent une grande part des emplois du secteur de l'édition.

En rapport aux années précédentes, 26% des maisons mentionnent une expansion des forces de travail en 2015-2016, voire 2017 (postes créés, augmentation momentanée du pourcentage suite à des bénéfices accrus) ; 26% parlent de situation stable ; tandis que 13% des structures font état d'une baisse, sans toutefois mentionner de gros séisme (tendance au resserrement, collaborateur devenu bénévole à l'âge de la retraite, légère baisse).

- 68% d'hommes et 32% de femmes à la direction
- 46% d'hommes et 54% de femmes parmi les collaborateurs/trices
- L'âge moyen des collaborateurs/trices est de 45 ans
- On compte entre 0 et 13 employé.e.s
- Ces personnes effectuent entre 0 et 10.5 équivalent(s) plein temps. La moyenne se situe à 2.6
- La moitié des maisons disposent de moins de 1.1 équivalent plein temps
- La majorité des structures manquent d'effectifs par rapport à la charge de travail

Choix éditoriaux

La plupart des maisons, à part quelques enseignes très généralistes, fonctionnent avec des lignes éditoriales bien établies qui orientent un premier choix des manuscrits (livre jeunesse, poésie, questions sociales, ancrage régional, œuvres liées à un courant de pensée, format du texte, etc.) Passé ce premier tri, le dispositif le plus répandu est celui du comité de lecture – lieu de discussion et de choix collectif –, suivi d'un fonctionnement par directeurs/trices de collection, ou par réseau et personnes de confiance ; ces différents canaux cohabitant souvent. Situation originale, une maison a recours à des agents littéraires choisis qui soumettent des propositions. Enfin, tout en ayant l'un de ces dispositifs en place, plusieurs éditeurs élaborent et initient eux-mêmes des projets de publication. D'autres ont recours à des collaborations institutionnelles privilégiées. Enfin, dans les rares cas où il n'y a pas de fonctionnement collectif, le ou la responsable décide. Seules deux structures mentionnent la viabilité économique, ou la possibilité d'obtenir des subventions, comme un des critères de choix déterminant. Bien que ces considérations soient sans doute plus répandues que cela en raison des contraintes économiques qui pèsent sur le métier, la dimension du « coup de cœur » est centrale et verbalisée à plusieurs reprises par les éditeurs : non quantitative, elle met le doigt sur un moteur fondamental de l'activité éditoriale.

Impression (problématique de)

La tendance très claire est à la délocalisation de l'impression des livres hors du territoire suisse. Parmi les 31 éditeurs ayant répondu au questionnaire, seuls 5 (soit 16%) impriment leurs livres en Suisse de façon systématique. Tous les 5 parlent de choix déontologique, voire même d'une contrainte éthique de départ ayant défini le modèle d'exploitation. Un de ces éditeurs examine malgré tout – pour des raisons financières – l'éventualité de délocaliser l'impression d'une de ses collections. Un autre tient à souligner l'effort des imprimeurs locaux pour baisser leurs coûts ces dernières années. Le dernier se charge lui-même de l'impression et de la reliure. A ces irréductibles viennent s'ajouter deux maisons (6%) qui impriment la majeure partie de leurs livres en Suisse, avec quelques exceptions, notamment pour les livres en couleurs dans un cas, trop chers en Suisse, ou en fonction de collaborations ponctuelles. Enfin, plusieurs structures (23%) mentionnent la Suisse comme un lieu d'impression occasionnel, quand les subventions le permettent. Le restant (55%) imprime l'intégralité de ses livres hors de Suisse (en Italie et en France majoritairement, mais aussi en Bulgarie, République tchèque, Allemagne, Espagne, Pologne, Ukraine, Hongrie ou Biélorussie). Toutes ces structures évoquent des raisons économiques, la plupart ayant dû – pour réduire les coûts – abandonner progressivement l'impression locale ces 10-15 dernières années.

Distribution, diffusion

L'accès au marché, au niveau national et international, dépend hautement des structures de distribution et de diffusion mises en place par les éditeurs. La performance de celles-ci sont un bon indicateur du professionnalisme des maisons, bien que l'enjeu soit très variable d'un secteur à l'autre : s'il s'avère crucial pour la majeure partie des éditeurs pour profiter d'une bonne visibilité et disponibilité en librairie, il se pose différemment pour un éditeur du domaine scolaire qui aura certes de grosses commandes à assumer, mais de façon très centralisée, avec peu ou pas de ventes par le canal traditionnel de la librairie, ou pour un éditeur de livre numérique qui peut passer outre certaines contraintes logistiques inhérentes à la distribution du livre papier.

Pour ce qui concerne le marché national tout d'abord, sur les structures ayant répondu à l'étude, 39% assument elles-mêmes leur propre distribution; les autres 61% passent par un distributeur professionnel (dont 71% par Servidis ou l'Office du livre de Fribourg (OLF) ; le restant par de plus petites structures (Dargaud, en bas, Zoé)). Pour ce qui concerne la diffusion, s'il n'est pas possible d'articuler ici un chiffre, il faut compter que plusieurs des maisons ayant recours à une distribution externe continuent en revanche d'assumer elles-mêmes leur diffusion à l'échelle romande ; la situation inverse (distribution interne, diffusion externe) ne se présentant que dans un seul cas.

Pour ce qui est de l'accès à la France, 29% des structures n'ont pas de distribution-diffusion sur le territoire hexagonal autre que la vente directe depuis la Suisse, tandis que 71% ont recours à des structures de distribution et de diffusion professionnelles.[47] En Belgique, cette proportion baisse à 65% ; au Canada à 45% ; dans d'autres pays à 16%. De façon générale, les éditeurs publiant plus de 20 titres/année ont une distribution-diffusion nationale et internationale parmi les plus étendues.

Ventes à l'étranger

Situé autour d'un quart des ventes totales – 26% en 2015 et 24% en 2016, le pourcentage des ventes réalisées à l'étranger varie considérablement d'un éditeur à un autre. Sur les 19 maisons ayant répondu pour 2015, 7 ont moins de 10% des ventes à l'étranger, 3 entre 10 et 20%, 7 entre 20 et 50%, 2 plus de 90%[48]. Les éditeurs spécialisés dans la spiritualité, l'ésotérisme ou des écoles de pensée spécifiques sont ceux qui atteignent les plus hauts taux de distribution à l'international.

[47] Le questionnaire ne permet pas de quantifier strictement, de façon différenciée, la distribution et la diffusion à l'étranger. La plupart des éditeurs ont cependant spécifié l'existence conjointe des deux services, parfois assumés par des structures différentes. Le pourcentage de 71% intègre deux structures se chargeant de leur propre distribution et diffusion en France grâce à une infrastructure conséquente sur ce territoire et ayant mis sur pied une distribution/diffusion externe pour la Belgique et le Canada.

[48] Il s'agit de cas très spécifiques – non significatifs – de petits éditeurs (moins de 5 titres/année) qui jouissent d'une meilleure distribution-diffusion en France que sur le territoire suisse.

En règle générale, si la moyenne bouge peu entre 2015 et 2016, on observe parfois de grandes variations du chiffre chez un même éditeur d'une année à l'autre (de 3.5 à 15.8% dans un cas, par exemple), taux pouvant varier fortement au gré des achats ponctuels ou du succès d'un titre en particulier. Les éditeurs de plus de 20 titres/année se situent entre 7 et 39% de ventes réalisées hors du territoire suisse.[49]

Droits d'auteurs

La question posée aux maisons d'édition autour des droits portait sur les montants versés aux auteur.e.s en 2015 et 2016 et non sur les conditions contractuelles en vigueur.[50] Selon les données récoltées, la part de droits d'auteurs versés atteint en moyenne 8% de leurs ventes en 2015 et 10% en 2016, soit un montant proche des conditions contractuelles usuelles dans le métier (8% du revenu des ventes).[51] Ceci dit, ce taux oscille beaucoup d'un éditeur à un autre. Les montants les plus bas sont liés à des secteurs peu rémunérateurs en matière de droits d'auteurs (sciences sociales, publications universitaires) ou même à des retards de paiement des droits. Dans certains cas spécifiques où l'éditeur initie le projet de publication, il arrive par ailleurs que les auteurs soient rémunérés forfaitairement pour l'écriture de leur texte, selon un modèle proche de celui de la presse écrite.

Parutions 2015-2016

Les informations qui suivent sont des éléments détaillés concernant les publications 2015-2016 des éditeurs ayant transmis le détail des titres parus pendant cette période.[52] Etant donné que certains éléments n'ont pas été communiqués de façon différenciée, il est parfois question – quand cela était possible – des deux années prises séparément, parfois de la période 2015-2016 considérée dans son ensemble.

---

[49] Ces chiffres de ventes à l'étranger sont bas par rapport à ceux communiqués en 2013 par le Groupe des Editeurs Vaudois. Sur 22 structures, l'association comptait 36% d'éditeurs avec plus de 40% de ventes à l'étranger ; ce pourcentage avoisine ici les 16%. Le panel d'éditeurs n'est cependant pas identique et la base de calcul est peut-être différente (nombre de titres et non CHF). Cf. *Pour une politique culturelle de soutien et de promotion du livre par l'Etat de Vaud*, Lausanne, le 7 mars 2013.

[50] Un complément d'enquête pourrait porter sur cet aspect contractuel, en dialogue avec les éditeurs et l'Association suisse des autrices et auteurs (AdS).

[51] Soit un montant total de 690144 CHF en 2015 et 574804 CHF en 2016 versé aux auteurs par respectivement 15 et 16 structures. Le taux de 8% est celui indiqué par l'AdS dans sa brochure *Recommandation d'honoraires de l'AdS à l'intention des autrices, auteurs, traductrices et traducteurs*, juillet 2017, p. 3.

[52] Il s'agit, pour l'ensemble, de 24 maisons.

Genres

Les informations détaillées dont nous disposons concernent un peu moins de la moitié des publications annuelles des éditeurs vaudois, soit 367 titres en 2015 et 357 en 2016. Elles sont à prendre avec précaution, dans la mesure où elles dépendent beaucoup du type d'éditeurs ayant fourni la liste complète et détaillée de leurs publications.[53]

Parutions 2015-2016		
	2015	2016
Littérature	31%	34%
Sciences humaines/essais	14%	10%
Documents/témoignages	13%	13%
Art/beaux-livres	11%	13%
Spiritualité	10%	8%
Guides pratiques	8%	6%
Autres	13%	16%
Total	100%	100%

Auteur.e.s suisses

Sur l'ensemble des auteur.e.s publié.e.s, la proportion d'auteur.e.s suisses est de 61% en 2015 et de 57% en 2016.[54] Chez 80% de ces maisons, cette proportion atteint plus de 60% du catalogue ; chez 26% d'entre elles, plus de 90%. L'absence d'auteur.e suisse, dans un cas isolé, ainsi que les pourcentages les plus faibles (0-19%) touchent principalement le secteur religieux ou celui de la traduction, où il faudrait prendre en compte le lieu de vie des traductrices et traducteurs.

Tirages

Le tirage initial moyen en 2015-2016 se situe autour de 1100 exemplaires, avec des écarts allant de 430 à 2500 exemplaires selon les maisons.[55] Dans le domaine de la fiction et des essais/sciences humaines, la moyenne se situe autour de 1050 ex ; les secteurs du livre pratique, de la spiritualité et des dictionnaires/ouvrages de référence connaissent des

[53] Ces éléments pourraient être complétés par une recherche exhaustive via les sites d'éditeurs et le catalogue de la BCUL. Elle demande cependant un examen individuel de chaque titre, travail très conséquent qui dépasse le cadre de la présente étude.

[54] Sont compris comme « auteurs suisses » les personnes résidant en Suisse. Ce pourcentage porte seulement sur un quart des publications annuelles, soit 227 titres en 2015 et 209 en 2016 pour respectivement 13 et 15 éditeurs.

[55] Pour 20 structures. Signalons qu'avec le développement de l'impression numérique, cet indicateur tend à perdre de son caractère significatif : la tendance est à la réimpression successive de petits tirages, beaucoup plus faciles à réaliser et moins coûteux en espace de stockage.

tirages moyens plus élevés qui dépassent les 2000 ex. Viennent ensuite les documents/témoignage autour de 1500 ex. La poésie et le secteur jeunesse se situent de l'autre côté de l'échelle.

En considérant les publications de façon isolée (et non les tirages moyens des maisons), les tirages initiaux oscillent sur la période entre 50 et 15000 ex. Les deux tirages maximums, à hauteur de 14000 et 15000 ex, relèvent du domaine des documents/témoignages et de la spiritualité. En comptant les réimpressions, un best-seller littéraire atteint les 20000 ex en 2015-2016.

Prix

Le prix de vente moyen sur la période est de 26 CHF. Les écarts vont de 3.5 CHF (Bible express) à 200 CHF (livre de cuisine). A 24 CHF, la littérature se situe un peu au-dessous de la moyenne. Lié à quelques collections de poche qui proposent des livres à 10-15 CHF, l'écart-type est faible dans ce domaine. Par secteur, les dictionnaires et ouvrages de référence ont les prix les plus élevés (49 CHF), suivis par les beaux-livres (43 CHF). Les prix moyens des documents/témoignages et des essais/sciences humaines se situent respectivement à 26 et 29 CHF.

Ventes

En réunissant les quelques informations détaillées qui nous ont été communiquées, les ventes 2015-2016 des livres parus en 2015 atteignent en moyenne 51% du tirage initial.[56] Concernant l'ensemble des parutions 2015-2016, il ressort des quelques chiffres à disposition que la spiritualité et la fiction sont les secteurs en tête des ventes avec respectivement 57% et 51% du tirage initial des titres 2015-2016 écoulé en fin d'année 2016, suivis des documents/témoignages (37%), de la jeunesse (36%), des essais/sciences humaines (33%) et enfin du secteur art/beaux-livres (25%).

Il faut se garder de tirer des conclusions sur la base de ce type de chiffres. D'une part, les chiffres de ventes communiqués en disent sans doute davantage sur le succès de certains éditeurs que sur le type de publication concerné ; d'autre part, la commercialisation d'un titre paru début 2015 aura duré près de deux ans, alors qu'un autre paru fin 2016 n'aura été commercialisé que peu de temps. Cependant, le fait que – pour beaucoup de livres – la grande majorité des ventes se fasse dans les quelques mois suivant la parution – phénomène très visible d'après les chiffres communiqués – atténue ce biais comparatif, d'autant plus sur une période de deux années consécutives.[57] Cette durée de vie courte souligne l'importance du travail promotionnel mené – et à mener – par les maisons dès la sortie d'un ouvrage.

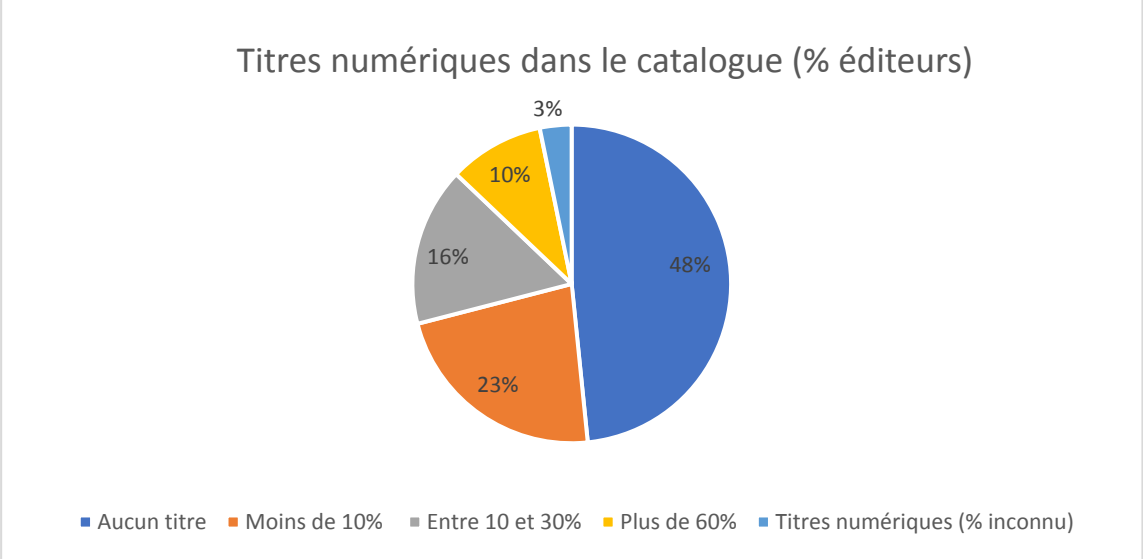
---

[56] Les chiffres de ventes concernent 12 maisons.

[57] Les ventes des titres de 2015 réalisées en 2015 atteignent en effet en moyenne 85% des ventes 2015-2016 pour ces mêmes titres (réimpressions mises à part).

Développement du numérique

Chez les éditeurs ayant répondu à l'étude, les titres numériques représentent en moyenne 12% de leur catalogue, avec de gros écarts allant de 0 à 100%. Cette valeur est au-dessus des 7% calculés par l'étude de l'IPMZ en 2012, mais très en-deçà de la projection de 26% qu'elle articule pour 2015. Selon nos propres données, 48% des éditeurs ne proposent – pour l'instant – aucun titre numérique dans leur catalogue ; 23% ont une offre présente mais inférieure à 10% de leur catalogue total ; 16% proposent entre 10 et 29% de titres numériques ; et enfin 10% d'entre eux ont une offre qui dépasse les 60% de leur catalogue, une maison atteignant même 100% de titres numériques.[58]



En termes de nombre de titres, les 31 éditeurs ayant répondu sur ce point totalisent une offre de près de 1000 titres numériques. 6% d'entre eux en proposent plus de 300 ; 26% sont entre 15 et 50 titres ; 16% entre 1 et 5 ; 48% à O.[59] En général, le format considéré est celui du pdf ou e-pub (homothétiques au livre papier), mais certaines initiatives de publications vont au-delà notamment dans le secteur du scolaire (via l'application Schooltas notamment) ou du livre jeunesse interactif.

Parmi les 48% d'éditeurs n'ayant pas encore entrepris de démarche de publication numérique, plusieurs sont en cours de réflexion sur le sujet, soucieux de trouver une solution adéquate et soutenable financièrement. Parmi ceux qui ont tenté l'expérience avec quelques titres, l'un a entrepris un essai pour se former à l'interne, un autre attend qu'une formation soit mise sur pied pour intégrer le numérique dans le processus de fabrication ; plusieurs soulignent enfin le coût et le peu de succès rencontré pour l'instant par la

[58] Ces chiffres concernent 31 structures, parmi lesquelles une seule (3%) n'a pas communiqué de chiffres précis (mais a très largement recours au numérique).

[59] Le pourcentage résiduel concerne l'éditeur, développant le numérique, mais pour lequel nous n'avons pas de chiffres.

démarche. Chez les maisons ayant une offre plus étendue, l'une s'inscrit dans la démarche e-periodica et e-helvetica de la Bibliothèque nationale suisse, l'autre a reçu des fonds du Centre national du livre (CNL) en France pour la numérisation de certains titres. Si la question se pose avec plus d'intensité pour les éditeurs scientifiques, académiques et scolaires, la plupart des secteurs mènent une réflexion et plusieurs éditeurs littéraires proposent des nouveautés en format e-pub et pdf. Dans la plupart des cas, le livre numérique ne remplace pas le papier, mais est publié en parallèle : il vient élargir l'offre et non se substituer au papier.

En guise de conclusion – problèmes et solutions possibles

L'ensemble des données réunies ici met en évidence la grande vitalité et diversité de l'activité éditoriale vaudoise en 2015-2016 et propose un petit état des lieux des conditions dans lesquelles elle s'exerce. Ce panorama, dégagé dans le temps imparti à l'étude, appellerait à être complété et prolongé, notamment en ce qui concerne les thématiques de la promotion et de la diffusion. A ce propos, plutôt que de proposer une conclusion sur la base des résultats statistiques, voici quelques-unes des réponses données par les éditeurs eux-mêmes au sujet des problèmes principaux rencontrés dans leur activité et des pistes de solutions possibles[60] :

Problèmes principaux rencontrés

- Diffusion
- Etroitesse du marché romand
- Manque de visibilité à l'étranger
- Manque de ressources (sous-effectif, bénévolat, coûts difficiles à supporter : impression, frais de port et de transport, etc.)
- Pression sur les prix, faiblesse de l'Euro
- Disparition des librairies indépendantes, difficultés rencontrées par le secteur de la librairie
- Disparition de la presse, en particulier culturelle, faiblesse des relais médiatiques
- Difficulté à trouver des fonds (surtout pour des projets n'entrant pas dans les catégories standard de l'aide publique : édition numérique, projets originaux, éditions non littéraires), temps consacré à la recherche de fonds
- Choix des cantons d'éditer leurs ouvrages eux-mêmes pour les écoles, sans passer par un éditeur spécialisé dans le domaine

[60] Etant donné que la présente étude s'inscrit dans la tenue d'Assises de l'édition, les pistes évoquées sont naturellement orientées vers la discussion entre le secteur de l'édition et les pouvoirs publics. Autour de ces réflexions de politique publique, mentionnons d'ailleurs le rapport de Carine Corajoud, *Politique du livre intercantonale*, sur mandat de la Conférence des chefs de service et délégués aux affaires culturelles (CDAC), novembre 2014, basé sur des entretiens avec de nombreux acteurs du livre romands, dont plusieurs éditeurs.

Pistes et solutions évoquées

- Développement d'un soutien axé sur la distribution et la diffusion à l'étranger et dans les foires du livre : cette piste centrale est mentionnée par de nombreux éditeurs
- Création d'un bureau à Paris commun à plusieurs éditeurs
- Soutiens à l'ASDEL pour améliorer sa présence dans les salons européens: attachés de presse, communication, partenariats
- Mise à disposition d'un local à Lausanne – type maisons des associations – qui permettrait de partager des bureaux, un local d'expédition, une salle de réunion
- Soutien aux initiatives de regroupement d'éditeurs[61]
- Soutien axé sur la promotion
- Extension des conventions structurelles de subventionnement sur plusieurs années
- Simplification et uniformisation des procédures administratives pour obtenir des soutiens
- Création d'un « LivresHebdo » version romande, listant toutes les parutions et autres actualités du monde du livre
- Développement de l'intérêt des jeunes lecteurs dès l'école aux textes contemporains et suisses

[61] Signalons ici que plusieurs éditeurs (art&fiction, en bas, L'Age d'Homme, Hélice Hélas, Antipodes et La Marquise dans le canton de Vaud ; ainsi que Héros-Limite et La Baconnière à Genève) se sont associés depuis 2014 pour gérer la Nouvelle librairie de la Proue à Lausanne. Ils organisent également ensemble des soirées littéraires au cinéma Le Bellevaux (Le Cran Littéraire). Certains d'entre eux se sont rassemblés en 2017, avec les Editions A l'Envers, à Villeneuve, au sein de l'association Les Insécables. Une initiative récente réunit par ailleurs des éditeurs au marché de Lausanne.

Bibliographie

ASDEL, *Panorama du marché du livre*, Lausanne, 30 avril 2016.

Carine Corajoud, *Politique du livre intercantonale*, sur mandat de la Conférence des chefs de service et délégués aux affaires culturelles (CDAC), novembre 2014.

Groupe des Editeurs Vaudois, *Pour une politique culturelle de soutien et de promotion du livre par l'Etat de Vaud*, Lausanne, 7 mars 2013.

José V. Ramirez et Joelle Latina, *Le « poids » de l'économie créative et culturelle à Genève. Analyse quantitative des effets directs*, étude mandatée par la Ville de Genève, Département de la culture et du sport (DCS), et le Canton de Genève, Département de l'instruction publique, de la culture et du sport**,** Haute Ecole de Gestion de Genève, 7 juin 2017.

M. Bjorn von Rimscha et Ursula Schwarb, *Situation des Schweizer Buchmarktes. Marktübersicht, Beschaffung, Preisbildung und Bedeutung des Online-Handels*, « 1. Teilbericht Aktualisierung der Daten zur Entwicklung der Buchbranche in der Schweiz », sur mandat de l'Office fédéral de la culture (OFC-BAK), IPMZ-Institut für Publizistikwissenschaft und Medienforschung, Zurich, 25 septembre 2012.

M. Bjorn von Rimscha et Ursula Schwarb, *Situation des Schweizer Buchmarktes. Beschaffung, Preisbildung und Online-Handel*, rapport final, sur mandat de l'Office fédéral de la culture (OFC-BAK), IPMZ-Institut für Publizistikwissenschaft und Medienforschung, Zurich, 30 mars 2013.

Josef Trappel et Caroline Uhrmann, *Panorama du livre et de la littérature en Suisse*, sur mandat de l'Office fédéral de la culture (OFC-BAK), IPMZ-Institut für Publizistikwissenschaft und Medienforschung, Zurich, 16 juin 2006.

François Vallotton, *Les Batailles du livre. L'édition romande, de son âge d'or à l'ère numérique*, Lausanne, PPUR, 2014.

Annexe 1 - *Liste des maisons d'édition*

NOM	LIEU	FONDATION
A l'Envers	Villeneuve	2014
Acôté	Morges	2015
L'Age d'Homme	Lausanne	1966
Agora	Lausanne	2013
L'Aire	Vevey	1978
Almasta	Savigny	1980
Antipodes	Lausanne	1995
art&fiction	Lausanne	2000
art&fiction publications	Lausanne	2013
Assa	L'Auberson	2006
Bibliothèque des Arts	Lausanne	1953
BSN Press	Lausanne	2011
Cabédita	Bière	1987
Cadratin	Vevey	1988
Call me Edouard	Vevey	2013
Calligram	Coppet	1992
Bernard Campiche	Orbe	1986
Caux	Caux	1947
Dendron	Chabrey	1978
Digilex	Epalinges	2000
Eaux troubles	Pully	2014
Ed. anthroposophiques romandes	Yverdon-les-Bains	1975
Editions Z	Lausanne	1994
Empreintes	Chavannes-près-Renens	1983
en bas	Lausanne	1976
Favre	Lausanne	1970
Foi et Victoire	Aigle	1956
Hélice Hélas	Vevey	2011
Helvetiq	Lausanne	2007
Humus	Lausanne	1988
Infolio	Gollion	1999
JPM Guides	Lausanne	1994
KMD – Kunsthalle M. Duchamp	Cully	2010
LEP	Le Mont-sur-Lausanne	1979
Limonade	Nyon	2010
Maison Rose	Cossonay	2007
Maître	Yens	2014
La Marquise	Lausanne	2016

Mon Village	Sainte-Croix	1955
NK	Le Mont-sur-Lausanne	2002
Noir sur blanc	Lausanne	1987
Ouverture	Le Mont-sur-Lausanne	1968
Page deux	Lausanne	1996
Parole et silence	Les Plans-sur-Bex	1997
Paulette	Lausanne	2009
Plaisir de lire	Pully	1923
PPUR	Lausanne	1980
Publi-Libris	Bex	1999
Réalités sociales	Lausanne	1983
RomPol	Lausanne	1995
Rossolis	Bussigny	2005
Signal	Morges	2013
Socialinfo	Lausanne	1990
Société biblique – Ourania	Romanel-sur-Lausanne	1926
Stentor	Vevey	2014
Thièle	Yverdon-les-Bains	1969
Utopie	Lausanne	2016
Watchprint	La Croix-sur-Lutry	2009

Annexe 2 – *Questionnaire*

Etude Edition Vaudoise 2015-2016

Informations générales

1. Nom de la maison d'édition

2. Directeur/trice

3. Description générale (ligne éditoriale, orientation, domaines de publication)

4. Adresse principale

5. Autre(s) adresse(s) éventuelle(s)

Le cas échéant, avez-vous des locaux aux différentes adresses ? Quelles sont leurs fonctions respectives?

6. E-mail

7. Numéro de téléphone

8. Site Internet

9. Numéro(s) ISBN

Etude Edition Vaudoise 2015-2016

Structure de la maison

10. Raison sociale

11. Forme juridique (association, société anonyme, société à responsabilité limitée, etc.)

12. Année de fondation

13. Ensemble des secteurs d'activité de la structure (édition, distribution, diffusion, autres activités liées ou non à l'édition de livres)

Merci de détailler

14. Inscription au registre du commerce

- ◯ oui
- ◯ non

15. Nombre de membres individuels (pour les associations)

16. Nombre de membres collectifs (pour les associations)

17. Les personnes qui corrigent et mettent en page vos livres sont-elles professionnelles? Si oui, sont-elles salariées fixes de la maison ou collaborent-elles de façon intermittente?

Correction et relecture	
Graphisme et mise en page	

18. Collaborateurs/trices salarié-e-s (au 31.12.2016)

Nombre total	
Homme(s)	
Femme(s)	
Taux d'activité cumulé (%)	
Masse salariale (CHF, 2016)	
Âge moyen des collaborateurs/trices	

19. Y a-t-il eu une évolution significative des forces de travail ces dernières années (statut, nombre)? Estimez-vous disposer d'assez de collaborateurs/trices par rapport à la charge de travail ?

20. Autre commentaire éventuel

Etude Edition Vaudoise 2015-2016

Catalogue et activité éditoriale

21. Titres au catalogue

Réponses chiffrées uniquement

Nombre total de titres disponibles au catalogue	
Dont nombre de titres numériques	
Nombre de titres épuisés ou indisponibles	

22. Comment se font vos choix éditoriaux? Disposez-vous d'un comité de lecture?

23. Avez-vous entrepris des démarches d'édition en format numérique? Si oui, lesquelles?

24. Distribution et diffusion (si les deux fonctions sont assurées par des structures différentes, merci de le spécifier)

Suisse	
France	
Belgique	
Canada	
Distribution et/ou diffusion dans d'autres pays (merci de les énumérer et de nommer les structures concernées)	

25. Où imprimez-vous généralement vos livres (pays)?

26. Avez-vous dû renoncer à imprimer vos livres en Suisse (ou certains d'entre eux) ? Si oui, pour quelle raison et depuis quand?

27. Autre commentaire éventuel

Etude Edition Vaudoise 2015-2016

Dimension économique

28. Nombre de titres publiés par année

(Concernant le détail des parutions 2015-2016, merci de remplir le tableau joint au courrier électronique)

Réponses chiffrées uniquement

2015	
2016	

29. Le nombre de titres publiés annuellement, ainsi que le tirage moyen de ceux-ci, ont-ils beaucoup évolué en 2015-2016 par rapport aux années précédentes?

30. Chiffre d'affaire total
(y compris soutiens et subventions)

Montant annuel, CHF	
2015	
2016	

31. Votre chiffre d'affaire a-t-il connu une baisse ou une augmentation significative en 2015-2016 par rapport aux années précédentes? Si oui, pour quelle raison?

32. Subventions et soutiens publics et privés
(y compris sous forme de promesse d'achat de livres)

Montant annuel, CHF	
2015	
2016	

33. Ventes totales

Montant annuel, CHF	
2015	
2016	

34. Quelle proportion de ce montant total représentent les ventes hors du territoire suisse?

Pourcentage (%) annuel	
2015	
2016	

35. Réalisez-vous la grande partie de vos ventes par l'intermédiaire des librairies, par vente directe, ou sur Amazon? Dans quelle proportion?

36. Droits d'auteur versés

Montant annuel, CHF	
2015	
2016	

37. Enfin, quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez aujourd'hui dans votre activité? Quels types d'action publique seraient profitables pour les surmonter?

38. Autre commentaire éventuel

Parutions 2015 et 2016 (au complet)

Auteur	L'auteur réside-t-il en Suisse?	Titre	Genre	Date parution	Prix de vente (CHF, au public)	Tirage initial (nbre ex.)	Ventes 2015 (nbre ex.)	Ventes 2015 (CHF)	Ventes 2016 (nbre ex.)	Ventes 2016 (CHF)	Réimpr. év. Date	Réimpr. év. Tirage